

EDITORIAL

This is my first issue as Editor, and I should introduce myself to *MJE* readers, but first I would like to thank Ann Beer for her years of leadership as *MJE* Editor from 1999 to 2005. Ann and I have been colleagues for over two decades, and I have witnessed her enthusiastic participation in all aspects of academic life: teaching, research, writing, and community service. However, I think this journal may have been her greatest passion. I know she was exhilarated by the close and collaborative relationship with authors – particularly young scholars – and the deep immersion in ideas about education. She nurtured each issue through to completion with that curious blend of obsession and devotion that marks the dedicated editor, and she positively beamed when issues came out. She was a tireless *MJE* promoter, always encouraging colleagues and students to check out new issues or particular articles. I know that I speak for all *MJE* readers when I say, thanks, Ann, for your hard and loving work.

As it happens, Ann and I share many interests. I did a B.Ed. in secondary English education in the late 1970s, and followed that up with an MA and PhD in education. My chief interest has always been writing; Ann and I first worked together in McGill's Centre for the Study and Teaching of Writing way back in the early 80s. As a result, I feel I have been preparing for the *MJE* editorship all my career. Like all academics, I have done my share of editing: two co-edited books, a three-year stint editing a newsletter, a few guest editorships, and reviewing for a handful of professional journals. But as a teacher of writing I have spent 25 years reading texts critically, noting their strengths and weaknesses, and helping writers revise, and I know that I will draw on that experience most of all in my work with the *MJE*.

Fortunately, I will not have to work alone. Ann Keenan will continue doing her usual masterful job as Managing Editor, and we have created two positions for editorial assistants – positions that will be filled this September by extremely able graduate students: Valerie Nessel and Sandrine Turcotte. We are delighted to have them on the team. We will be slow to change the journal, since it has been playing a valuable role in the education community in its current form, but we do have both short-term and long-term plans. The

first step will be to put the journal online, so that subscribers will be able to access it electronically. Initially, that access may be through university library systems, but eventually – in keeping with the times – the *MJE* will be fully available via the Web. How available, and to whom, are questions that we will be addressing with the Editorial Board. As some readers may know, there is a debate in Canada about open-access publishing – a policy supported by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada (which funds some scholarly journals, including the *MJE*) – and the central theme of a recent meeting of the Canadian Association of Learned Journals (CALJ). In brief, the key argument is that people should have unimpeded access to the knowledge produced by publicly-funded scholars. We will keep readers informed of the *MJE* version of this discussion in future issues.

Two other slight changes: readers will notice that we have dropped the list of reviewers from this issue of the *MJE*. We are in the process of updating and renewing our directory of reviewers; instead of printing that full list in each issue, we will annually recognize those colleagues who have reviewed manuscripts. In addition, we are now asking authors to submit two (not four) hard copies of manuscripts and one electronic copy. In the coming year, we will be moving more of our editorial/review work and correspondence online.

This issue of the *MJE* displays the topical and geographical range that readers have come to expect. There is a critique of “successful” teaching techniques in Inuit schools in Nunavut (Berger & Epp), an analysis of the effects of efficiency and accountability on a kindergarten curriculum in Ontario (Heydon & Wang), a report on French-Swiss research into the nature of knowledge in teacher education (Akkari & Perrin), and a look at the experience of new teachers in urban schools (Kutcy & Schultz).

Certain aspects of this current issue will continue to characterize the *MJE* while I am Editor: we will remain a journal broadly dedicated to education, from pre-school to high theory; we will seek voices from around the world; and we will publish in both French and English.

Finally, I hope to hear from readers and potential authors, so please contact me with any questions or concerns. The journal’s contact information is:

McGILL JOURNAL OF EDUCATION
3700 McTavish Street, Montreal, QC, Canada H3A 1Y2,
Tele: + (1) 514 398 4246, Fax: + (1) 514 398 4529
e-mail: anthony.pare@mcgill.ca e-mail: ann.keenan@mcgill.ca

A. P.

ÉDITORIAL

Comme il s'agit de mon premier numéro à titre de rédacteur en chef, je devrais me présenter aux lecteurs de *MJE*. Mais tout d'abord, je voudrais remercier Ann Beer pour avoir consacré les années 1999 à 2005 au poste que j'occupe maintenant. Ann et moi sommes des collègues depuis plus de vingt ans. J'ai donc pu être témoin de sa participation enthousiaste à tous les aspects de la vie universitaire : enseignement, recherche, rédaction et service communautaire. Mais je pense que la revue était peut-être sa plus grande passion. Je sais qu'elle était ravie de travailler en étroite collaboration avec les auteurs – notamment les jeunes chercheurs et chercheuses –, et de s'immerger dans le monde de l'enseignement. Avec ce curieux mélange d'obsession et de dévouement qui caractérise les rédacteurs en chef zélés, elle voyait à toutes les facettes de chaque numéro jusqu'à sa parution, et à ce moment, elle rayonnait. Elle faisait constamment la promotion de *MJE* et encourageait toujours les professeurs et les étudiants à jeter un coup d'œil au nouveau numéro ou à un article donné. Je sais que je parle au nom de tous les lecteurs de *MJE* lorsque je te remercie, Ann, pour tes nombreux efforts et la passion dont tu as fait preuve dans ton travail.

Il se trouve qu'Ann et moi avons plusieurs intérêts en commun. À la fin des années 1970, j'ai décroché un baccalauréat en enseignement de l'anglais au secondaire, puis j'ai obtenu une maîtrise et un doctorat en sciences de l'éducation. Je me suis toujours principalement intéressée à l'écriture. Ann et moi avons commencé à travailler ensemble au McGill Centre for the Study and Teaching of Writing il y a des lunes, dans les années 1980. J'ai par conséquent l'impression d'avoir passé ma carrière à me préparer à occuper le poste de rédacteur en chef de *MJE*. Comme tous les universitaires, j'ai beaucoup travaillé dans le domaine de l'édition, notamment à titre de coéditeur de deux livres, de rédacteur en chef d'un bulletin pendant trois ans et de rédacteur invitée. J'ai également fait partie du comité de révision de certains périodiques. En tant que professeur d'écriture, j'ai passé 25 ans à lire des textes d'un point de vue critique, soulignant leurs forces et leurs faiblesses, et à aider les rédacteurs à réviser leur travail. Je sais que c'est cette expérience qui me servira le plus dans mon travail à *MJE*.

Heureusement, je ne travaillerai pas seule. Ann Keenan poursuivra son excellent travail de directrice de rédaction. Nous avons aussi créé deux postes d'adjoints à la rédaction qui seront pourvus en septembre par deux étudiantes diplômées extrêmement compétentes, Valérie Nessel et Sandrine Turcotte. Les voir se joindre à notre équipe est un plaisir. Les changements à la revue se feront lentement, étant donné que celle-ci joue un rôle de premier plan dans la communauté des sciences de l'éducation sous sa forme actuelle, mais nous avons des plans à court et à long terme. La première étape consistera à réaliser pour les abonnés une version en ligne de la revue. Initialement, cet accès pourrait passer par le système des bibliothèques de

l'Université, mais – il faut être de son temps – *MJE* deviendra entièrement accessible par le Web. Quel genre d'accès, et pour qui, sont des questions auxquelles répondra le comité de rédaction. Comme certains lecteurs en sont conscients, il existe un débat au Canada sur l'édition à libre accès, politique que soutient le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (qui finance des revues érudites, dont *MJE*). Une récente réunion de l'Association canadienne des revues savantes (ACRS) s'est articulée autour de ce thème. En résumé, l'argument principal est que le public devrait avoir un accès direct aux résultats des travaux de chercheurs financés par le secteur public. Nous présenterons le point de vue de *MJE* sur cette discussion dans les prochains numéros.

Il y a deux autres petits changements. Premièrement, les lecteurs remarqueront que le présent numéro ne contient pas la liste des membres du comité de révision. Nous sommes en train de renouveler notre répertoire de réviseurs. Alors, au lieu d'imprimer la liste complète à chaque numéro, nous soulignerons chaque année la participation de nos collègues qui auront révisé des articles. Deuxièmement, nous demandons maintenant aux auteurs de soumettre deux (et non quatre) copies papier et une copie électronique de leur article. Au cours de la prochaine année, nos activités de correspondance, de rédaction et de révision se feront de plus en plus en ligne.

Sur le plan de la géographie et des sujets abordés, le présent numéro de *MJE* offre la variété à laquelle nos lecteurs sont habitués. Il comprend une critique de techniques « éprouvées » d'enseignement dans les écoles inuites au Nunavut (Berger et Epp), une analyse des effets de l'efficacité et de la responsabilisation sur le cursus à la maternelle en Ontario (Heydon et Wang), un rapport sur la recherche franco-suisse relative à la nature des connaissances en formation des enseignants (Akkari et Perrin) et un coup d'œil à l'expérience des nouveaux enseignants dans les écoles urbaines (Kutcy et Schultz).

Certains aspects du présent numéro caractériseront *MJE* tant que j'en serai le rédacteur en chef : la revue restera axée sur l'éducation du préscolaire à la théorie avancée; nous chercherons des points de vue de partout dans le monde et nous publierons en français et en anglais.

En conclusion, j'espère avoir des nouvelles de lecteurs et d'auteurs éventuels; n'hésitez donc pas à me communiquer vos questions ou vos préoccupations. Voici les coordonnées de la revue :

REVUE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION DE MCGILL
3700, rue McTavish, Montréal (Québec) Canada H3A 1Y2
Tél. : + (1) 514-398-4246 Téléc. : + (1) 514-398-4529
Courriel : anthony.pare@mcgill.ca Courriel : ann.keenan@mcgill.ca

A. P.